



UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA BOUAKE - COTE D'IVOIRE
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

“SIFOE”

LA REVUE D'HISTOIRE, D'ARTS ET D'ARCHEOLOGIE
DE BOUAKE-COTE D'IVOIRE



Volume 12
Décembre 2019

Revue électronique
ISSN 2313-2647

Site : sifoe.univ-ao.edu.ci
Courriel : revuesifoe@gmail.com
Adresse : 01 BP V 18 BOUAKE 01

Image de la couverture : Statuette baoulé joueur de tambour
Sculpture ancienne, collection privée (années 50/60)
www.artafrica.fr

SIFOE

Revue électronique
ISSN 2313-2647

SIFOE
Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie de Bouaké
CÔTE D'IVOIRE

N° 12
Deuxième semestre 2019

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur : Pr LATTE Egue Jean Michel
Directeur adjoint : Pr SEKRE Gbodje Alphonse
Rédacteur en chef : Dr BEKOIN Tanoh Raphaël
Secrétaire de rédaction :
Dr M'BRAH Kouakou Désiré
Secrétaires adjoints de rédaction :
Dr GOLE Koffi Antoine
Dr BAMBA Mamadou

Responsable technique : Dr KOUAME Bernard
Responsables de la diffusion :
Dr TOGBA Philippe
Dr KRA Antoine
Trésorière : Dr ESSOH Nome Rose De Lima épouse SORO
Trésorière adjointe : Dr AGOH Florentine épouse KOUASSI
Web Master: Dr KOUASSI Raoul
Dr BAKAYOKO Bourahima

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr Simon Pierre EKANZA, Professeur titulaire, Doyen honoraire.
Pr Nicoué GAYIBOR, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo).
Pr Ferdinand Tiona OUATTARA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan.
Pr Bamba SEKOU, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan.
Pr Félix IROKO, Professeur titulaire, Université d'Abomé Calavi-Cotonou (BENIN)
Pr Aka KOUAME, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan.
Pr René Kouamé ALLOU, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan
Pr Ousseynou FAYE, Professeur titulaire, Université Cheik Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Pr Alpha GADO, Professeur titulaire, Université de Niamey (Niger)
Pr Hugues MOUCKAGA, Professeur titulaire, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon).
Pr Egue Jean Michel LATTE, Professeur titulaire, Université Alassane OUATTARA de Bouaké.
Pr Yao KOUASSI, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan.
Pr Willy Moussa BANTENGA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou (Burkina-Faso).
Pr Moustapha GOMGNIMBOU, Directeur de recherches, Université de Ouagadougou (Burkina-Faso).
Pr Emmanuel DROIT, Maître de conférences, Université de Rennes 2.
Dr Jean Noël LOUCOU, Professeur associé, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan.

COMITE DE LECTURE SCIENTIFIQUE

Pr ALLOU Kouame René
Pr BANTENGA Willy Moussa
Pr DROIT Emmanuel
Pr FAYE Ousseynou
Pr GADO Alpha
Pr GOUMGNIMBOU Moustapha
Pr KOUAME Aka
Pr KOUASSI Yao
Pr LATTE Egue Jean Michel
Pr MOUCKAGA Hugues
Pr YAO Bi Gnagoran

Pr SEKRE Gbodje Alphonse
Pr SANGARE Souleymane
Pr KOUASSI Kouakou Siméon
Dr CAMARA Moritié
Dr GOLE Koffi Antoine
Dr BEKOIN Tanoh Raphaël
Dr BAMBA Mamadou
Dr BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le département d'histoire de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké publie une nouvelle revue scientifique, intitulée "SIFOE". Cette revue électronique sollicite des articles sur l'histoire de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique et du monde entier. Les langues de publication de la revue sont le français et l'anglais.

● Condition de publication

La revue n'accepte que des articles originaux qui n'ont pas été publiés dans une autre revue, qui ne comportent pas des emprunts de quelque nature que ce soit qui serait susceptible d'engager la responsabilité du département. Les articles sont soumis au comité de lecture qui décide de leur publication ou non. Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Aucun manuscrit ne sera rendu. Les auteurs conserveront donc un double de leur article.

Les normes qui suivent ont été révisées pour être conforme aux nouveaux textes adoptés par le CTS Lettres et sciences humaines lors de sa 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016.

● Présentation des manuscrits

Les auteurs sont invités à soumettre par voie électronique des manuscrits de 3000 à 6000 mots (au maximum 16 pages) saisis sous logiciel, **format Word (Arial Narrow 12 pour le texte et 10 pour les notes de bas de page, Interligne simple).**

Un projet de texte, soumis à évaluation, doit comporter un titre, la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Les noms scientifiques et les termes locaux dans le texte devront être mis en italique (*Adansonia digitata*).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) »
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :
Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.
- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :
Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une

SIFOE, N° 12, DECEMBRE 2019
Revue électronique spécialisée en Histoire, Archéologie et Art. ISSN 2313-2647
inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par
les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, les pages (p.) des articles pour une revue.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Bibliographie

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ?* Ethique, politique, société, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

Les envois dans le texte se feront en notes en bas de page. Les notes en bas de page se présenteront en numérotation continue.

Les illustrations (tableaux, graphiques, schémas, cartes, photos) doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source est indiquée (centrée) au-dessous de l'élément (Taille 10). Il est important que ces éléments d'illustration soient d'abord annoncés, ensuite insérés, et enfin commentés dans le corps du texte.

Le non-respect des normes éditoriales peut entraîner le rejet d'un projet d'article.

Correspondance

Toute correspondance sera adressée à l'administration de la revue 'SIFOE' au département d'histoire de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.

01 BP V 18 BOUAKE 01

E-mail: revuesifoe@gmail.com

SOMMAIRE

HISTOIRE ANCIENNE ET MEDIEVALE

- 1- **ETTIEN Comoé Fulbert**, Les femmes dans les pratiques socio-politiques et religieuses en Occident : Xle-XVe siècles **pp.8-20**
- 2- **GOSSAN Logbou Koussô Marie Flora**, Jeanne d'Arc et la guerre de cent ans (XIVe-XVe siècles) **pp.21-35**

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

- 3- **ADAMOU Bomberi Assane**, Les fermes de collaboration dans l'ouest de la colonie du Niger (1922-1939) **pp.36-48**
- 4- **ADONI Kpele Hervé**, Menace sur la cacaoculture en Côte d'Ivoire : le swollen shoot.. **pp.49-55**
- 5- **BAMBA Mamadou**, Les conquérants Mori Touré et Samory Touré dans l'histoire du centre de la Côte d'Ivoire de 1885 à 1898 **pp.56-68**
- 6- **BEKON Tanoh Raphael**, Les compagnies de navigations européennes et le littoral maritime de Côte d'Ivoire (1901-1945)..... **pp.69-82**
- 7- **BOUADI Kouadio René, GUEDE Yiodé François**, Recherches archéologiques dans la zone de construction du barrage hydro-electrique de Taabo : enjeux et perspectives **pp.83-97**
- 8- **IBRAHIM Ahmed**, Le conflit du nord-Mali : un facteur de mobilisation des armes de guerre de 2012 à nos jours. **pp. 98-109**
- 9- **KEITA Mohamed**, La gestion du foncier rural dans la Côte d'Ivoire coloniale : 1904-1955.. **pp.110-117**
- 10- **KOUAKOU Yao Marcel**, Les élections sénatoriales en Côte d'Ivoire de 1947 à 1956..... **pp.118-129**
- 11- **KOUAMÉ N'Guessan Bernard**, Histoire des marchés de l'espace nord du baoulé et leur rôle socioéconomique (1913 – 1970)..... **pp.130-140**
- 12- **OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf, M'BRAH Kouakou Désiré**, Origines et mise en place du peuple gbin dans l'hinterland ivoirien de 1597 à 1898 **pp.141-150**
- 13- **TOME Adama**, La statuaire du jôrô et les connaissances sur l'histoire des populations du « rameau lobi » **pp.151-166**
- 14- **YAO Koffi Léon**, Les Syro-Libanais dans la commercialisation des produits agricoles : l'exemple du binôme café-cacao (1962-1999) **pp.167-179**

Nota Bene : Les opinions et analyses présentées dans cette publication n'engagent que leurs auteurs et nullement la rédaction de la revue électronique d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie, SIFOE.

ORIGINES ET MISE EN PLACE DU PEUPLE GBIN DANS L'HINTERLAND IVOIRIEN DE 1597 À 1898

OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf

Doctorant en Histoire à l'Université Alassane Ouattara

ouattarafonni1989@gmail.com

M'BRAH Kouakou Désiré

Maître Assistant à l'Université Alassane Ouattara

desirembrah@uao.edu.ci

Résumé :

Les Gbin de la région de Niellé ont abandonné leur foyer originel, le nord de la Gold-Coast au début du XVII^e siècle pour le nord de l'actuelle Côte d'Ivoire, précisément dans la région de Kong. Ils quittent ensuite cette dernière région pour se réfugier dans la chefferie Tiembara de Niellé en 1720 avant que les incursions des rois du royaume du Kénédougou ne les contraignent à une nouvelle migration. Cette fois-ci, ils traversent le fleuve Léraba pour s'établir en 1882 dans le Burkina-Faso actuel. La fin des prétentions hégémoniques soudanaises en 1898 favorise leur départ de ce territoire pour la rive droite de la Léraba dans l'hinterland ivoirien où ils essaient des villages. L'objectif de cette étude est donc d'expliquer, de 1597 à 1898, le processus d'installation définitive des Gbin dans la région de Niellé à la suite d'une série de migrations.

Mots-clés : Gbin, origine, Begho, migrations, Kong, Niellé, peuplement, royaume du Kénédougou.

Abstract

The beginning of 17th century has seen the Niellé Gbin people move from north of Gold Coast to the region of Kong, present north of Côte d'Ivoire. In year 1720, they leave Kong to take refuge in the Tiembara chieftaincy of Niellé before Kénédougou kingdom incursion. They cross the river Léraba to settle in present Burkina Faso during year 1882. The end of Sudanese hegemony favored their departure from the territory for the right of the road in the Ivorian hinterland. This study shows the final installation process of Gbin people in the region of Niellé from year 1597 to year 1898.

Keywords: Gbin, origin, Begho, migration, Kong, Niellé, populating, Kingdom of Kénédougou

Introduction

Appartenant au peuple Gour, les Gbin appelés Gouin ou encore Ciraamba, sont repartis dans un triangle dont la base est constituée par la frontière ivoirienne. Géographiquement, le pays gouin correspond à une plaine vallonnée qui s'étend du sud de la falaise de Banfora jusqu'en Côte d'Ivoire (Darcher, 1997, p. 8). Au Burkina-Faso où se concentre la majorité de ce peuple, les Gbin occupent la rive droite du fleuve Léraba, dans le sud-ouest. Aujourd'hui appelée la région des cascades, cette région comprend les provinces

de la Comoé et de la Léraba (Sombie, 2016, p. 6). Les Gbin partagent cette zone avec d'autres peuples tels que les Karaboro et les Turka.

En Côte d'Ivoire, le territoire Gbin se situe à l'extrême nord, sur la rive gauche du fleuve Léraba¹, dans la région actuelle du Tchologo, précisément dans le département de Ouangolodougou². Ce territoire est limité au nord-est par le fleuve Léraba, au sud par la ville de Ouangolodougou, et à l'ouest par la localité de Kaouara. Dans cette région, les Gbin se sont installés dans des villages situés dans les sous-préfectures de Ouangolodougou, de Kaouara, de Niellé et de Diawala.

Aussi, la préoccupation fondamentale de cette étude est-elle de savoir comment, à la suite d'une série de migrations, les Gbin ont-ils fini par s'établir définitivement en territoire sénoufo, précisément dans le département actuel de Ouangolodougou ? L'objectif de cette étude est donc d'expliquer de 1598 à 1898 le processus de migration et d'installation des Gbin dans le département actuel de Ouangolodougou. Ces dates correspondent respectivement à leur départ du foyer d'origine, et à la fin des incursions des rois du KénéDougou à Niellé.

Pour réussir cette étude, nous avons mené des enquêtes orales de 2017 à 2019 principalement à Niellé qui constitue le premier village sénoufo à avoir accueilli les Gbin à leur arrivée dans l'actuel département de Ouangolodougou. Outre la localité de Niellé, des informations ont été recueillies à Gbinzo¹, autrement dit le premier village gbin de la sous-préfecture de Niellé. Enfin, la collecte des sources orales s'est faite également dans la sous-préfecture de Ouangolodougou où les Gbin ont donné naissance aux localités de Zanaplédougou, Mamiandougou et Gbinzo 2. Sur ces différents sites d'enquêtes, nos interlocuteurs étaient principalement les chefs de village, les chefs de terre ainsi que d'autres personnes susceptibles de nous fournir des informations sur la mise en place des Gbin dans le Nord de la Côte d'Ivoire.

Comme méthodologie, nous avons comparé les différents témoignages avant leur confrontation avec d'une part les témoignages des autres villages et d'autre part avec la documentation écrite disponible. La recherche documentaire a porté sur les travaux de recherche existants sur le royaume du Bono, de Bouna et de Kong. Elle s'est beaucoup appuyée sur les travaux de l'anthropologue Michèle Dacher reconnue comme la spécialiste des Gbin avec ses enquêtes qui remontent à 1969. Au terme de cette double opération, nous avons noté une forte concordance des témoignages dans l'ensemble malgré quelques contradictions sur certains faits. La méthode employée nous a permis de découvrir les origines des Gbin, de connaître leurs différentes migrations, et de saisir leur essaimage dans la zone étudiée.

Le plan, qui restitue ces résultats, comporte trois parties : la première est consacrée aux origines et aux migrations du peuple Gbin vers Niellé, la seconde analyse leur mise en place dans cette région, et la dernière met en relief les conséquences des guerres d'hégémonie du KénéDougou chez les Gbin dans l'hinterland ivoirien.

1- Origines et migration des Gbin vers l'hinterland ivoirien, région de Niellé (1597- 1720)

L'existence des Gbin sous le vocable Gouin, pour la première fois dans l'hinterland ivoirien est l'œuvre de l'explorateur français, le capitaine Louis-Gustave Binger (1892, pp. 267-268) lors de son périple allant du Niger au Golfe de Guinée. Le 5 février 1888, Binger les localise après avoir franchi le fleuve Léraba à Léra ou Déra, puis de Niellé à Kong. Les Gouin se donnent eux-mêmes pour nom, Ciranba dans leur langue appelée Cirma. Selon Michèle Dacher (1999, pp. 237-239), leurs origines sont à situer dans l'actuel Ghana qu'ils abandonnent au début du XVIIe siècle pour le nord de l'actuelle Côte d'Ivoire.

¹ La Léraba est un affluent du fleuve Comoé qui traverse à la fois le Burkina-Faso et la Côte d'Ivoire.

² Le département de Ouangolodougou compte aujourd'hui les sous-préfectures de Ouangolodougou, de Kaouara, de Diawala, de Niellé et de Toumoukro.

Elle s'est appuyée sur les travaux du père Jean Hebert (1969) et de Louis Tauxier (1933) qui indiquent que les Gbin vivaient au nord de la Gold Coast à proximité des Lobi avec qui ils entretenaient une relation à plaisanterie, de même qu'avec les Dagari, Birifor, Dyan, et Gan. La présence des Gbin, dans le Ghana actuel, est également attestée par Allou Kouamé René (2000, pp. 115-117) pour qui les Gbin et les Goro formaient les groupes résiduels de Proto-Mandé établis dans la cité marchande de Begho du royaume akan de Nsawkaw³. Cela revient à dire que l'installation des Gbin et les Goro à Begho est très ancienne, et doit se situer probablement juste après la création entre les Ve et VIe siècles du royaume de Bono. Les habitants de ce royaume, les Bono leur ont accordé leur hospitalité bien après les Ligbi, Huela et Numu⁴. Ces étrangers Mandé de confession musulmane étaient mis à part dans un quartier à eux dans la cité de Begho (appelée aussi Beeo ou Bigo) (Allou, p.92 et 115). Attirés par le commerce de l'or, ces éléments mandé participent au rayonnement du commerce à Begho, une plaque tournante des pistes caravanières qui reliaient le Moyen Niger au monde Akan.

Malheureusement, une crise éclate entre 1597/1598 à Begho. Elle oppose les Bono de Nsawkaw aux musulmans à la suite d'une dispute entre les fils du Nsawkawhene (roi du Nsawkaw) et des jeunes musulmans à propos de marchandises dont ils ne sont pas tombés d'accord sur la transaction. Cette dispute provoque la destruction de Begho et la dispersion des communautés mandé vers Bouna, dans le Gonja, dans le Banda et à Bondoukou (Allou, 2000, p.117). De passage à Bondoukou puis Bouna, des fractions Gbin finissent par s'installer à Kong, attirés par l'essor de cette cité marchande dioula.

En effet, Kong occupait une position centrale par rapport aux zones de production des noix de kola (Worodougou, Anno, Ashanti) et de l'or (pays lobi), d'une part et d'autre part, aux pays de la boucle du Niger, fournisseurs du sel gemme dont le plus important est Djenné. Cette position géostratégique de Kong y facilite l'installation des Gbin au milieu du XVIIe siècle, et non au XVIIIe siècle comme l'indique l'étude de Michèle Dacher.

« Au XVIIIe siècle, les Gouin s'établissent au nord de Kong parmi les populations koulango et sénoufo » (Hazard, 1999, p.238). En réalité, deux vagues de migrants gbin ont rejoint Kong à des périodes bien distinctes. La première vague arrive dans la cité marchande dioula au milieu du XVIIe siècle après la crise intervenue entre 1597/1598 à Begho. La deuxième migration en destination de Kong a eu lieu après la destruction de Begho par les Ashanti en 1722/23 (Allou, 2000, p.117). Cette guerre de conquête du Bono en 1722/23, par le roi Opoku Ware, accroît les déplacements des Gbin vers l'Ouest et leur installation massive à Bondoukou, Bouna et Kong. C'est donc la première migration des Gbin du XVIIe qui les a conduits premièrement à Kong. À ce propos, la tradition orale gbin confirme cela lorsqu'elle affirme : « nous étions au Ghana avant de venir nous installer dans la région de Kong avant l'avènement du roi Sékou Ouattara⁵ ».

Selon l'historien spécialiste de Kong (Kodjo, 1986, pp.165-173), les Gbin étaient effectivement présents à Kong au milieu du XVIIe siècle. Ils formaient les autochtones de la région de Kong avec les Falafala, les Myoro et les Nabé. Leur roi Dyowoké avait réussi à unifier le peuple Gbin, probablement vers le milieu du XVIIe siècle avec comme capitale de l'espace gbin, la localité de Dyangbanaso. À Kong, le roi des Gbèn était appelé Gbèn-mansa. Il était un grand chef de guerre. Ainsi, sous son commandement, les Gbin ont participé à la consolidation du pouvoir du roi Lassiri Gbombèlè en assurant la sécurité des routes commerciales.

³ L'espace et l'aire Bono comprenait trois royaumes, dont celui de Bono, ceux de Nsawkaw et de Wenchi. Ces trois royaumes formaient des *Man nua* c'est-à-dire des peuples frères.

⁴ Dans le royaume de Nsawkaw, les Ligbi, les Huela et les Numu étaient appelés ensemble Namassa.

⁵ Entretiens réalisés de 2017 à 2019 avec les chefs gbin de Gbinzo 1, Gbinzo 2 ou Plihouô, Zanaplédougou et Mamiandougou ou Mambiandougou.

Toutefois, après avoir contribué à la consolidation du pouvoir du roi Lassiri, les Gbin contribuent à son renversement en s'alliant à Sékou Ouattara. En 1710, Sékou Ouattara, avec le soutien des commerçants et des musulmans, réussit son coup d'État militaire contre le roi Lassiri. Il reprochait à ce dernier de perturber les activités commerciales en imposant de lourds tributs aux chefs autochtones pour l'entretien de son palais, le *Nyama-Kurugu*. Outre les commerçants et les musulmans, Sékou Ouattara a bénéficié du soutien militaire de Nabé-Syé, roi des Nabé et celui du roi des Gbin pour renverser le roi Lassiri. Ces deux souverains supportaient difficilement le paiement de tribut à ce dernier (Kodjo, 1986, pp.330-342). Ainsi, les Gbin ont acquis leur caractère guerrier lors de leur séjour à Kong. Or, ils étaient de simples commerçants à Begho (Allou2000, pp.115-117).

Pour asseoir son pouvoir, Sékou Ouattara se débarrassa par ruse de ses alliés animistes, les rois des Nabé et des Gbin. Il craignait que ces derniers s'opposent ou s'en prennent plus tard à son pouvoir. Leur disparition a provoqué des guerres meurtrières entre leurs hommes et l'armée de Sékou. À deux reprises, les adversaires se sont livrés une guerre acharnée qui a causé de nombreuses pertes en vies humaines. Cependant, l'armée du nouveau souverain de Kong parvint à écraser les guerriers animistes (G. N. Kodjo, 1986, pp. 342-346). Cette défaite n'anéantit pas pour autant la volonté des animistes de renverser Sékou Ouattara. Un fils de Forogo-syé⁶, Nabé-syé II reprend le flambeau. Deux ans plus tard, sous sa conduite, les animistes essayèrent à nouveau de renverser Sékou, l'usurpateur. Malheureusement, cette nouvelle tentative se solde par un échec. Les perdants n'eurent comme solution que de prendre la fuite (G.N. Kodjo, 1986, pp.372-375). Cette défaite contraind une fois de plus les Gbin à emprunter de nouveau le chemin de la migration.

Cette fois-ci, ils prennent la direction du nord. Cette seconde migration gbin s'opère dès 1712 en destination de la région actuelle de Niellé. Il est à noter que Michèle Darcher (1997, p. 8) fait fi de cette destination puisqu'elle soutient qu'après Kong, les Gbin ont franchi le fleuve Léraba pour s'installer peu à peu au Burkina-Faso actuel. Cependant, avant la traversée de la Léraba, des Gbin se sont installés dans le village sénoufo de Niellé, en témoignent les dires de certains traditionalistes gbin.

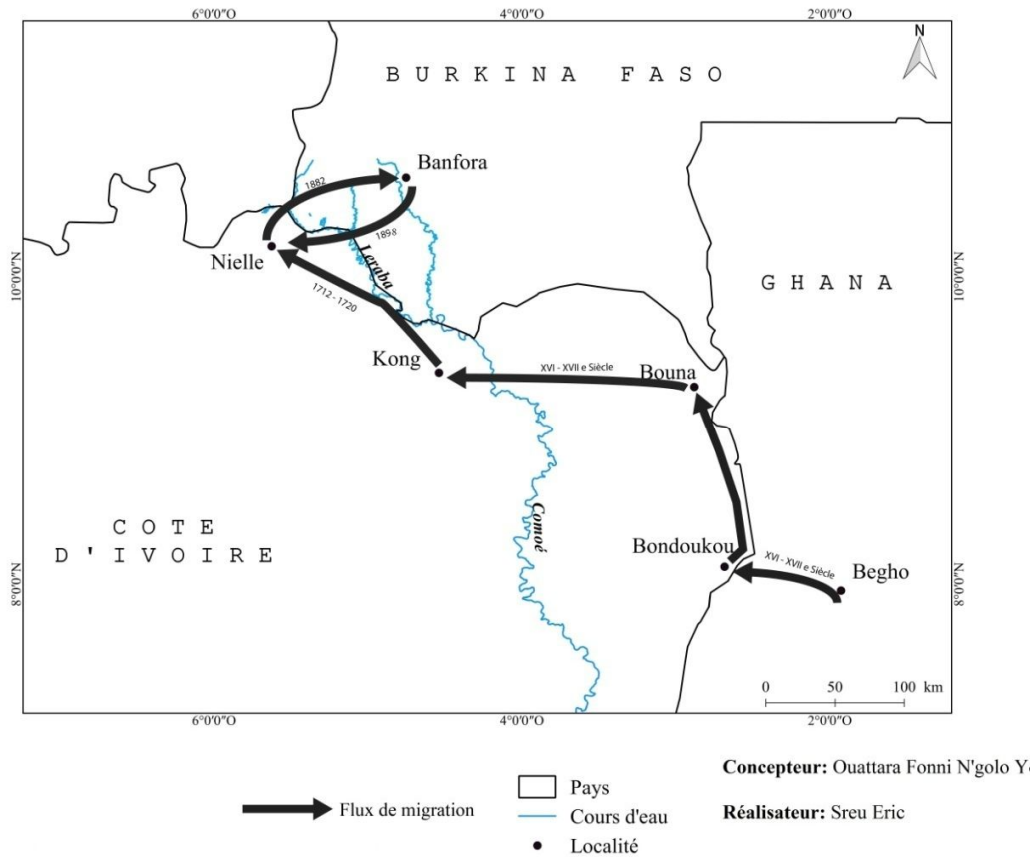
« *De Kong, nous nous sommes d'abord installés à Niellé avant de fonder d'autres villages aussi bien en Côte d'Ivoire qu'au Burkina Faso*⁷ ».

Ainsi, après plusieurs pérégrinations, les Gbin parviennent dans la région de Niellé, probablement vers 1720. La carte ci-dessous retrace les itinéraires suivis par les Gbin depuis leur départ de la cité marchande de Begho jusqu'à leur installation à Niellé et à Banfora.

⁶ Forogo-syé était le commandant en chef des troupes animistes Nabé et Gbin qui attaquèrent Sékou Ouattara pour venger les morts du Nabé-syé et du Gbin mansa. Georges Niamkey KODJO, 1986, *le royaume de Kong : des origines à 1897*, p. 344.

⁷ Entretiens réalisés respectivement le 20 janvier 2019 avec Ouagneinin Sanogo, chef de village de Gbinzo 2, et le 27/07/2019 à Bouaké de 10h à 11h30 avec Dramane HEMA.

Carte n°1 : Migrations et itinéraires des Gbin de Begho dans l'hinterland ivoirien



2- Accueil et mise en place des Gbin à Niellé (1720-1882)

Les Gbin atteignent le territoire des Sénoufo Tiembara de Niellé après leur départ précipité de la cité marchande de Kong. Un groupe se laisse séduire par les potentialités naturelles du nouveau site. Pendant ce temps, d'autres ont préféré continuer leurs périples jusqu'au Burkina-Faso actuel. Ces derniers s'établissent dans la province de Banfora au sud-ouest de ce pays, dans un triangle dont la base se trouve à quelques kilomètres au sud de la frontière ivoirienne et le sommet à dix kilomètres au nord de Banfora (Darcher, 1984, p.158 ; 1997, pp. 8-9 ; 2001, pp. 118-120).

À cette époque, Niellé constituait un relais important dans le commerce créé autour de la cité marchande de Kong. C'était un lieu d'échanges où les marchands payaient des droits de passage avec leurs marchandises⁸. La fraction gbin qui a préféré s'installer à Niellé au cours de la migration, a pour chef Ouattara Mandjin⁹, un chef guerrier. Il demanda au chef de Niellé d'alors Kossa Yéo (1711-1777)¹⁰ l'autorisation d'occuper avec ses hommes une partie de ses terres. Le chef tiembara n'y vit aucun inconvénient, car pour un chef sénoufo, il était judicieux d'accueillir des étrangers pour agrandir la population de sa localité. Selon

⁸Désiré Kouakou M'BRAH, 2018, « Histoire d'une localité du nord de la Côte-d'Ivoire : Niellé ou la Cité des cloches (XVIIIe et XIXe siècles) » in *Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire*, n°19, Décembre 2018, p. 309.

⁹Zié Koundolo Ouattara (chef de village de Gbinzo 1), Abou Yassoumagnin Ouattara et Aboulaye Ouattara, entretien réalisé le 29 mars 2016. Le patronyme Ouattara a pour correspondant gbin, le nom Héma.

¹⁰Désiré Kouakou M'BRAH, *Op.cit.*, p.308.

les traditionalistes Gbin et Sénoufo Tiembara, les Gbin possédaient le don de guérir les blessures de guerre et les mauvais sorts. Ces qualités ont certainement favorisé leur installation à Niellé. Leurs hôtes voyaient en leur présence une aubaine, car ils pouvaient tirer profit de leurs dispositions médicinales pour les éventuelles guerres à venir dans la région.

À leur arrivée à Niellé, le chef Kossa Yéo leur concède des terres à l'est de son territoire, précisément entre les rivières *N'ganamblé* et *Tchala* (ou *N'gbôhô*). Sur ce site, les Gbin fondent leur premier village chez les Sénoufo Tiembara de Niellé. Le nouveau village est appelé Djolokaha¹¹, ce qui signifie "le village des Djolo", autrement dit le village des Gbin" en langue sénoufo. C'est dire que le nom du premier village gbin à Niellé provient de la désignation que les Sénoufo Tiembara accordent au peuple gbin¹². Ouattara Mandjin est le premier "nelenjigantieno", c'est-à-dire en langue gbin, le chef de village. L'accroissement de la population de Djolokaha engendre la création d'un second village Gbin au sud-est du premier village, à une quinzaine de kilomètres du village de Niellé. Bâtie près de la rivière baptisée *Zahadjô*, la deuxième localité gbin porte le nom *Gbinso* ou *Gbinzo*¹³. Il a été fondé vers la fin du XVIIIe siècle.

Dans la région de Niellé, les Gbin de Djolokaha et de Gbinso se voient confier deux tâches majeures dans la société tiembara de Niellé. Ils sont chargés de guérir les blessés de guerre, et de conjurer les mauvais sorts mystiques. Les Gbin étaient donc des guérisseurs, et jouaient aussi le rôle d'oracle. La chefferie de Niellé les consultait avant toute entreprise de guerre. Ces dons médicaux et mystiques ont énormément contribué à leur insertion dans cette société. Mieux, le pouvoir de conjurer les mauvais sorts a poussé leurs hôtes à leur confier la surveillance des nouveaux initiés au Poro.

En effet, les cérémonies d'initiation sont souvent l'occasion pour certaines personnes mal intentionnées de défier les hauts dignitaires des bois sacrés en lançant des sorts mystiques aux nouveaux initiés. En retour, les Sénoufo leur offraient souvent des cadeaux en échange des services rendus. Ces présents étaient soit des esclaves, soit des femmes en mariage. Ces esclaves et ces femmes ont fortement contribué à accroître la population Gbin installée à Niellé. Ainsi, selon ce traditionaliste, « à Gbinzo ici, les descendants d'esclaves sont très nombreux parce que les ancêtres de certains ont été donnés en guise de cadeaux après que les Gbin aient guéri soit leur maître soit un membre de sa famille. Ils ont fini par être intégrés aux familles gbin auxquelles ils avaient été donnés¹⁴ ».

Évoquant la stratification de la société gbin, Michèle Darcher (1997, pp. 7-29) affirme que les esclaves étaient très nombreux chez les Gbin et étaient immédiatement intégrés au matrilignage de leur acquéreur. Ils finissaient par atteindre très vite une quasi-égalité. En plus des esclaves et de femmes offerts aux Gbin, certains malades décidaient de vivre chez les Gbin en raison d'un long séjour de traitement de leur maladie.

Ainsi, les Gbin ont été bien intégrés dans la chefferie de Niellé. Pourtant, les visées hégémoniques du royaume du Kénédougou dans l'hinterland ivoirien viennent troubler cette quiétude.

¹¹ En pays Sénoufo, les Gouin ont pour appellation « Djolo ». Ce nom signifierait « ceux qui parlent beaucoup » en effet, l'expression Djolo signifie en langue Sénoufo parler ou parole.

¹² Dans le parler sénoufo tiembara, un Gbin est appelé Djolo, d'où le nom Djolokaha, c'est-à-dire le village des Gbin.

¹³ Le nom Gbinso ou Gbinzo est une expression d'origine malinké qui veut dire le « village des Gbin ou Gouin ». Cette fois-ci, ce sont les Malinké qui ont baptisé la seconde localité gbin.

¹⁴ OUATTARA Fonan, cultivateur de Gbinzo 2, entretien réalisé le 9 février 2019 à Gbinzo 2

3- De la destruction de Niellé à l'expansion du peuplement gbin dans le département de Ouangolodougou (1882-1898)

En 1865, la chefferie de Niellé prend son indépendance à l'égard du royaume du Kénédougou miné par des révoltes, et entreprend une politique de domination du nord ivoirien (Person, 1970, pp. 751-752). En effet, munie d'une armée puissante, la chefferie de Niellé, avec à sa tête le chef Niopéfán Yéo, lance des guerres de domination contre Korhogo et M'Bengué, ses voisins qui étaient les alliés de Sikasso¹⁵. Cependant, après avoir reconstitué ses forces sous le règne de Tiéba Traoré, le royaume du Kénédougou entreprend la reconquête des territoires¹⁶ qui autrefois étaient sous sa suzeraineté (Person, 1970, p. 752). En 1882, le roi Tiéba Traoré attaque et détruit la chefferie de Niellé (Binger, 1892, p. 242), avec l'aide de Zouagognon et Niénéman, respectivement chefs de Korhogo et de M'Bengué (Ouattara, 1977, pp. 243-244).

Les Gbin présents à Niellé subissent les conséquences de cette incursion militaire du Kénédougou à Niellé. La destruction de Niellé et des villages environnants suscite la dispersion des populations rescapées. Dans ce mouvement d'exode général, les Gbin traversent la Léraba pour s'établir au Burkina-Faso actuel à proximité des Turka et des Karaboro. Il s'agit majoritairement des Gbin du village de Gbinzo, car seuls les villages situés à l'ouest de Niellé ont pu se réfugier à Sinématiali puis dans la forteresse de Sordi (Person, 1975, p. 1611). Sur la rive droite du fleuve Léraba, les Gbin essaimèrent à travers des villages comme Dangouandougou, Soubakaniédougou, Niangoloko, Gouindougouba, Panga et Koutoura¹⁷. La présence des Gbin sur la rive droite de la Léraba est prolongée par la seconde incursion du royaume du Kénédougou en 1893.

En effet, cette seconde attaque se produit alors que la chefferie de Niellé est reconstruite à Sordi. Babemba Traoré, successeur de Tiéba Traoré, profite d'une querelle de succession au sein de la chefferie de Niellé installée à Sordi pour soumettre ainsi l'hinterland ivoirien au gouvernement militaire du Kèlètiguidyigi-sémé (Person, 1975, p. 1563). La présence des troupes de BaBemba dans la région empêche un retour des exilés gbin sur les terres de Niellé. Ils restèrent sur la rive droite du fleuve Léraba jusqu'à la fin de la présence des troupes du Kénédougou dans l'hinterland ivoirien. La chute de sa capitale fortifiée, Sikasso le 1^{er} mai 1898 par les Français, crée un mouvement de panique et de fuite des populations de la région. Les nouveaux maîtres, les Français invitent les uns et les autres à rejoindre leurs territoires abandonnés du fait des guerres. Profitant de cet appel, les Gbin, préalablement établis à Niellé, décident de regagner l'hinterland ivoirien en vue de la reconstruction de leurs villages, Djolokaha et Gbinso.

Outre la décision française, les Gbin, originaires de Djolokaha et de Gbinso, avaient gardé des liens familiaux avec les Sénoufo Tiembara de Niellé. Le nouveau chef de Niellé, Baraniéné N'Golo Ouattara avait

¹⁵Niopéfán Yéo, chef de Niellé s'attaque à la chefferie de M'Bengué qu'il craint du fait de sa fidélité avec le Kénédougou et soumet sans peine les Tagba et les Fonon de la région. Il met à sac les localités de Kofiplé, Diawala, Nambigué, Krorokaha, Gopolo et Waméloho. Sur son passage, le chef guerrier de Niellé massacre les hommes valeureux, réduit les femmes en esclavage et déporte les enfants dans sa capitale. Les rescapés de ces attaques prennent la fuite et trouvent refuge chez les Tiembara de Korhogo. Zouakagnon Soro, chef de Korhogo leur donne des terres pour s'installer dans la région. Le chef de Niellé décide alors de porter la guerre contre les Tiembara de Korhogo. Il s'allie aux Nafara de Sinématiali et ensemble, ils attaquent Korhogo qu'ils détruisent et repoussent les Tiembara avec leur chef guerrier Kanigui Soro au-delà de la rivière Solomongo. Désiré Kouakou M'BRAH, 2018, « Une histoire globale des dynamiques de peuplement dans l'hinterland soudanais 1845-1894 » in *la population ivoirienne d'hier à aujourd'hui : regards croisés des sciences humaines et sociales*, Abidjan, pp. 23-25.

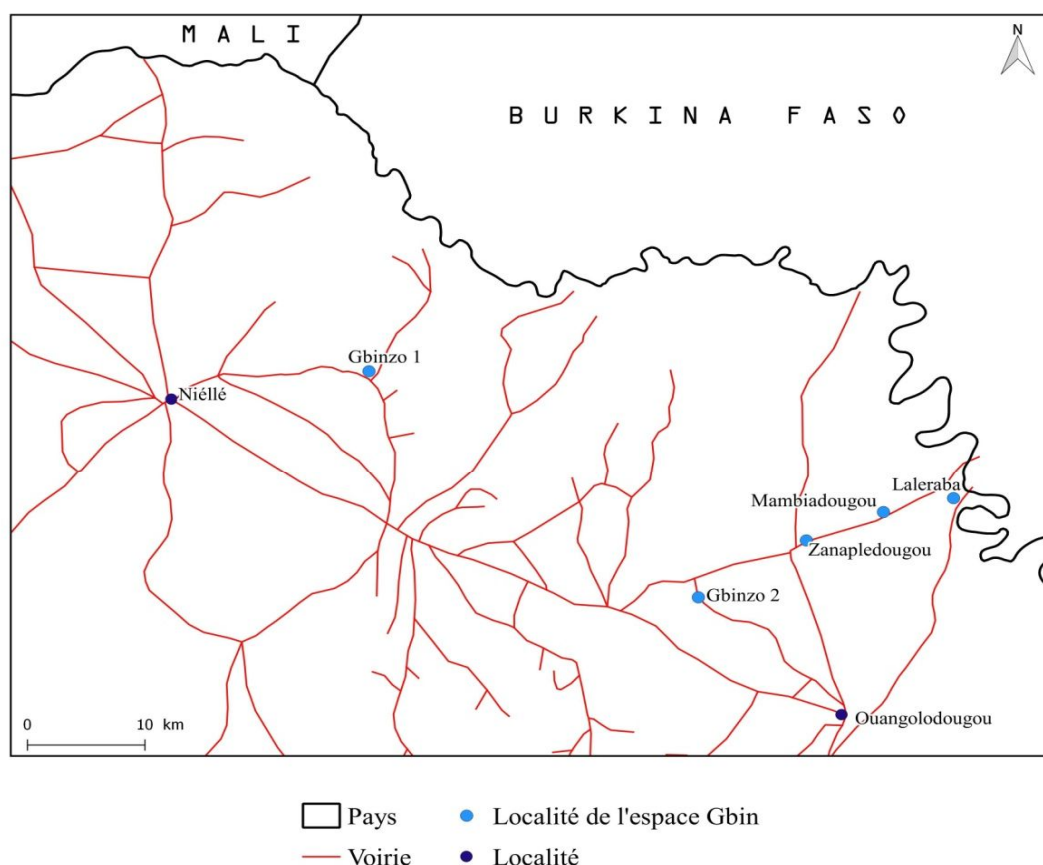
¹⁶Le contrôle de l'hinterland ivoirien était vital au Kénédougou, car il lui ouvrait non seulement le pays baoulé et le fleuve Bandama, mais également la voie d'accès à la mer où les Européens entretenaient des échanges commerciaux avec les peuples du rivage.

¹⁷HemaDramane, entretien réalisé le 27/07/2019 à Bouaké de 10h à 11h30

déjà reconstruit la capitale de sa chefferie vers la fin de 1898. L'arrestation du conquérant soudanais Samory Touré le 28 Septembre 1898 à N'Guéléno, dans l'ouest ivoirien, avait mis fin à toute résistance dans l'hinterland de la Côte d'Ivoire. De retour de son exil à Felguessikaha, chez les Sénoufo Niarafolo, Baraniéné N'Golo Ouattara s'était empressé de faire renaître Niellé de ses cendres. Conscient du rôle dévolu aux Gbin par le passé dans sa chefferie, il n'hésita pas à solliciter leur retour à Niellé pour reconstruire leurs villages, Djolokaha et Gbinso. Refugiés dans le Burkina-Faso actuel, les exilés gbin ont apprécié cette démarche du nouveau chef de Niellé, d'autant plus qu'ils étaient confrontés à un manque de terres cultivables chez les Turka et les Karaboro anciennement installés sur la rive gauche de la Léraba.

Au cours de cette troisième migration des Gbin, ils franchirent le fleuve Léraba en compagnie de certains de leurs frères installés dans la région de Banfora. Ces derniers furent attirés par l'importance accordée aux Gbin et à la disponibilité de terres cultivables dans l'hinterland ivoirien. Après la traversée du fleuve Léraba, tandis que les Gbin de Niellé se dirigent vers la capitale tiembara, les nouveaux venus se sont laissé séduire par les potentialités naturelles de l'hinterland ivoirien. Ils abandonnèrent les frères en partance pour Niellé et fondèrent de nouvelles localités. Il s'agit entre autres de Léraba, Mamiadougou, Katchérékpon, Zanaplédougou et Zéwakpinbaptisé ou Gbinzo2. Ce nouveau peuplement gbin dans le nord de la Côte d'Ivoire est mis en relief par la carte ci-dessous.

Carte n°2 : Les villages gbin dans l'hinterland ivoirien



Concepteur: Ouattara Fonni N'golo Youssouf

Réalisateur: Sreu Eric

CONCLUSION

L'installation des Gbin dans l'hinterland ivoirien est le résultat d'une série de migrations. Amorcée vers la fin du XVI^e siècle à partir du nord de la Gold Coast, la migration des Gbin s'est poursuivie aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ces différentes migrations s'expliquent par les nombreuses guerres qui ont éclaté à Begho, Kong, Niellé et Sikasso. Elles ont abouti à l'installation d'une fraction des Gbin dans le nord de la Côte d'Ivoire, précisément dans la région de Niellé au XVIII^e siècle.

Les Gbin constituent donc un peuple géographiquement mobile depuis leur lieu d'origine, Begho à leur lieu d'accueil, le Burkina-Faso actuel. L'enracinement de certains d'entre eux dans la région de Niellé facilite leur intégration dans la société sénoufo tiembara, en dépit des guerres de conquête du royaume du Kénédougou dans la région. L'abandon temporaire de la région de Niellé et la migration vers la région de Banfora occasionnent au contraire à la fin du XIX^e siècle la descente et la fixation d'autres fractions gbin dans la région de Ouangolodougou.

Les Gbin participent ainsi au remodelage du peuplement de l'hinterland ivoirien, occupant les régions de Niellé, Ouangolodougou, Kong, Bouna et Bondoukou.

Sources et références bibliographiques

1- Les sources orales

- 1-Coulibaly N'golo Mamadou, 61 ans, chef de village de Zanaplédougou, entretien réalisé le 20/01/2019 de 09h à 11h30.
- 2-Héma Dramane, entretien réalisé le 27/07/2019 à Bouaké de 10h à 11h30.
- 3-Kôtcha Gnan N'golo, 78 ans, chef de terre de Niellé, entretien réalisé à Niellé le 17/01/2019
- 4-Ouattara Yassoumagninnin Abou, 55 ans, notable à Gbinzo 1, entretien réalisé à Niellé le 12/02/2017 de 20h à 22h30.
- 5-Ouattara Doulaye, 77 ans, entretien réalisé à Gbinzo 1, le 09/02/2017 de 14h30 à 16h25.
- 6-Ouattara Drissa, entretien réalisé à Zanaplédougou le 20/01/2019 de 15h30 à 17h.
- 7-Ouattara Fonan, 76 ans, entretien réalisé à Gbinzo 1, le 09/02/2017 de 09h à 11h20.
- 8-Ouattara Koundolo Zié, 70 ans, chef de village Gbinzo 2, entretien réalisé le 08/02/2017 de 09h40 à 12h.
- 9-Ouattara Soman, entretien réalisé à Zanaplédougou le 20/01/2019 de 15h30 à 17h.
- 10-Sanogo Ouagneinin, 62 ans, chef de village de Gbinzo 2, entretien réalisé à Gbinzo 2, le 18/01/2019 de 09h à 11h20

2- Références bibliographiques

- ALLOU Kouamé René, 2000, *Histoire des peuples de civilisation Akan : des origines à 1874*, Abidjan, Université de Cocody, thèse pour le Doctorat d'Etat, 1515p.
- BINGER Louis Gustave, 1892, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi : 1887-1889*, Tome premier, Paris, Librairie Achet et C, 517p.
- BERNUS Edmond, 1960, « Kong et sa région » in *Études Eburnéennes*, n°8, pp. 239-324.

DARCHER Michèle, 1984, « Génies, ancêtres, voisins : quelques aspects de la relation à la terre chez les Ciranba (Goin) du Burkina-Faso » in *Cahiers d'Études africaines*, pp.157-192.

1993, « Représentation de la paternité dans une société matrilineaire : les Gouin du Burkina Faso » in *Journal des africanistes*, Paris, tome 63, Fascicule 1, 140p.

2001, « Mémoire historique et structure sociale des sociétés lignagères, les Gouin et les Lobi du Burkina Faso » in *Journal des Africanistes*, tome 71, fascicule2, pp. 113-138.

HAZARD Benoît, 1999, « Michèle Dacher, Histoire du pays gouin et ses environs (Burkina-Faso) » in *L'Homme*, tome 39, n°152, Esclaves et "sauvages", pp. 237-239.

KODJO Niamkey Georges, 2006, *Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire), des origines à la fin du XIXe siècle*, paris, l'harmattan, 377 p.

M'BRAH Kouakou Désiré, 2018, « Une histoire globale des dynamiques de peuplement dans l'interland soudanais 1845-1894 » in *la population ivoirienne d'hier à aujourd'hui : regards croisés des sciences humaines et sociales*, ouvrage collectif sous la direction de Essan Kodja Valentin et Ngotta N'Guessan, Abidjan, Gcréa, ISBN : 2-9543170-2-1, pp.19-33.

M'BRAH Kouakou Désiré, 2018, « Histoire d'une localité du nord de la Côte-d'Ivoire : Niellé ou la Cité des cloches (XVIIIe et XIXe siècles) » in *Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire*, n°19, Décembre 2018, ISSN 0255-0199, Université Marien Ngouabi, Revue annuelle d'histoire et d'anthropologie, pp.298-313.

PERSON Yves, 1970, *SAMORI, une révolution dyula*, Dakar, IFAN-Dakar, Tome2, n°80, p. 601 à 1271.

1975, *SAMORI, une révolution dyula*, Dakar, IFAN-Dakar, Tome3, n°89, pp. 1272-2377.

SOMBIE Joseph Adama, 2016, *Histoire des Gouin et des Turka*, Zénith, 2^{ème} Edition, 167p.

SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LA LANGUE CERMA, 2009, *Le lexique Cerma-Français*, Edition préliminaire, 163p.

TAUXIER Louis, 1933, « Les Gouin et les Tourouka, résidence de Banfora, cercle de Bobo- Dioulasso : Étude ethnologique, suivie d'un double vocabulaire » in *Journal de la Société des Africanistes*, tome 3, fascicule 1, pp. 77-128.